



DÉCLARATION FNEC-FP-FO C.A.E.N. du 25 NOVEMBRE 2015

Monsieur le Recteur,
Madame la Vice-Présidente du Conseil Régional,
Mesdames et Messieurs les membres du Conseil Académique de
l'Education Nationale,

- Hausse de l'orientation vers une seconde GT pour en faire un creuset sans fond,
- Diminution de l'orientation vers le CAP, pourtant seule solution de sauvegarde pour des élèves soucieux de toucher vite à la pratique d'un métier,
- Diminution de principe des redoublements, sous prétexte qu'une orientation tardive favorise les parcours scolaires, comme si cela favorisait le parcours professionnel et personnel qui s'en suivra,
- Mise en exergue d'une orientation en 4ème à plus de 99 % vers la troisième, un score politique évocateur d'une dictature sociétale d'un autre temps.
- Une orientation vers la seconde professionnelle stabilisée en quantité mais qu'en est-il de la qualité quand on sait que, sur le fallacieux concept du « qui peut le plus peut le moins » de notre système d'orientation, on oriente d'abord vers la seconde Générale et Technologique en téléguidant nos élèves de 3ème ? Qu'en est-il de la qualité quand on sait que ce sont

les élèves de SEGPA qui ont priorité pour la voie professionnelle. Savez-vous, Mesdames, Messieurs que les élèves de ma classe de CAP usent de ce simple sigle : SEGPA ! SEGPA ! Comme d'une insulte envers leurs deux camarades qui en sont issues. Est-ce une manière de les valoriser ?

Au final, le constat ci-dessus est d'autant plus préjudiciable et coûteux qu'on augmente la réorientation des élèves de seconde GT directement vers la Première professionnelle, ignorant ainsi la cohérence de cette voie, comme si tout ce qu'on a fait en seconde professionnelle n'était rien. Ainsi, même si ces élèves réussissent à bien terminer leur cursus scolaire parce qu'ils sont essentiellement évalués sur les enseignements de Première ou Terminale, la réalité est qu'ils auront des manques dans la connaissance de leur travail.

Pour finir sur ce chapitre, on ne peut se féliciter de répondre au plus près du premier vœu d'orientation que si ce vœu n'a pas été contraint. Par ailleurs, les différents tours d'AFFELNET ont sans doute des vertus de remplissage des classes mais pas des vertus d'orientation car ils forcent des jeunes à entrer dans un système dont ils sont déjà bien trop éloignés (absentéistes au collège, psychologiquement fragiles, primo-délinquants ou situations familiales inextricables). On imagine l'impact sur les ambiances de classe et sur l'efficacité des cours !

Concernant l'étude des effectifs, on se soucie maintenant d'une forte poussée démographique... de la génération 2000. L'attraction de l'académie de Bordeaux n'est pas non plus complètement nouvelle. Conséquence de ce qui est dit plus tôt, on s'attarde sur les capacités d'accueil des LEGT qui vont bientôt devoir gérer toute la misère de nos erreurs.

Il faut construire vite et bien. Nous n'avons pas dix ans. Ces constructions ne doivent pas être des coquilles vides qui ne valent que par leur

étiquette de fraîcheur. Elles doivent être le lieu de formations bien identifiées et non pas des lycées des métiers dans lesquels on a tout brouillé ou, pire encore, des campus des métiers dont l'étiquette, plus rutilante, cache un poussin mort-né. « Tout ce qui brille n'est pas une poule aux œufs d'or », voulons-nous dire à certains politiques locaux, qui cherchent à redorer leur blason personnel en poussant à la naissance au forceps de ce genre d'établissements dans lesquels ni enseignants ni enseignés ne savent qui et où ils sont. Quelle incohérence, enfin, de pousser à l'ouverture de formations par apprentissage tous azimuts alors que les élèves sont de moins en moins acceptés par les maîtres d'apprentissage potentiels qui, amoureux de leur métier et conscients que former en est un à part entière, n'ont ni le temps ni les moyens de se couper en deux au quotidien.

Au sujet de la réforme du collège, finalement, la démarche est la même : une coquille bien décorée qu'on vide, dans l'espoir qu'elle se remplira toute seule pendant et après le collège. Une démarche qui conduit à enlever tout ce qui est particulier et spécifique, en se disant sans doute que cela se construira dans l'enseignement supérieur dont les étudiants de Licence ressemblent de plus en plus aux lycéens. Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont jamais touché du doigt les conséquences de leur orientation, parce que tout est progressivement vidé de sa substance dans l'enseignement secondaire. Quel coût pour le contribuable que de garder en formation si longtemps nos enfants sans jamais les avoir élevés ! Nos manifestations et déclarations semblent solubles aux oreilles de nos administrations. Seraient-elles bouchées ?

La FNEC-FP-FO vous remercie pour votre écoute.

Pour la FNEC-FP-FO, Philippe SIMONET